Document generated on 08/07/2025 5:12 a.m.

Revue québécoise de linguistique

Les clitiques et la c-commande : 3 raisons pour appliquer la montée du verbe fini du côté gauche de la grammaire

Judith McA'Nulty

Volume 12, Number 2, 1983

Phonologie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/602505ar
DOI: https://doi.org/10.7202/602505ar

See table of contents

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (print)
1705-4591 (digital)

Explore this journal

Cite this article

McA'Nulty, J. (1983). Les clitiques et la c-commande : 3 raisons pour appliquer la montée du verbe fini du côté gauche de la grammaire. *Revue québécoise de linguistique*, *12*(2), 137–151. https://doi.org/10.7202/602505ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

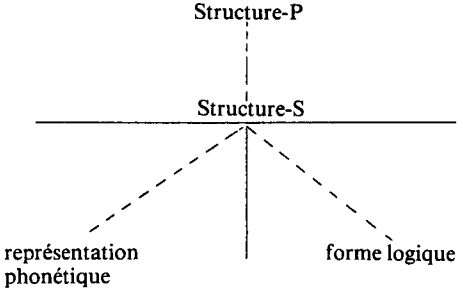
LES CLITIQUES ET LA C-COMMANDE: 3 RAISONS POUR APPLIQUER LA MONTÉE DU VERBE FINI DU CÔTÉ GAUCHE DE LA GRAMMAIRE

Judith Mc A'Nulty

1. Introduction

Dans le cadre théorique actuel, la structure superficielle de la composante syntaxique a remplacé la structure profonde comme entrée aux composantes phonologique et logique de la grammaire. L'interaction entre les diverses composantes de la grammaire est ainsi représentée par un T.

(1) Modèle T



La structure-S est dérivée de la structure-P par l'application de la transformation "Déplacez α" (déplacez n'importe quoi, n'importe où); la cible,

qui n'est pas spécifiée dans la règle, est déterminée par les principes généraux de la grammaire. Du côté gauche du T, entre la structure-S et la représentation phonétique se trouvent les filtres, les effacements, les règles stylistiques, les règles morphologiques, ainsi que les règles phonologiques proprement dites. Le côté droit comprend, entre autres, les règles QR (May, 1977) et Déplacez α, règles qui produisent des configurations soumises aux conditions de bonne formation que représente la théorie générale de la liaison (liaison d'une variable par un opérateur, théorie du contrôle, liaison des anaphores). Le côté gauche et le côté droit de la grammaire sont invisibles l'un à l'autre.

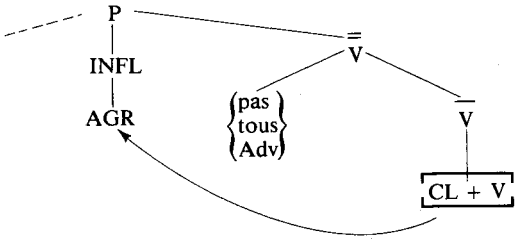
Cet article porte sur les conséquences de l'opacité gauche/droite par rapport à l'analyse des pronoms clitiques en français, et plus précisément, sur les effets de la règle Montée du verbe fini proposée par Emonds (1976, 1978) pour rendre compte de la position de la partie conjuguée du verbe.

Partant des données de Kayne (1977), Emonds explique la différence dans la distribution de la particule négative *pas*, du quantificateur *tous* et de certains adverbes (style *souvent, beaucoup*) dans les propositions conjuguées et non conjuguées en français en postulant une transformation de Montée du verbe fini (MVF), qui fait passer la partie conjuguée du verbe avec ses clitiques devant les adverbes et quantificateurs qui précèdent V à l'intérieur de $\overline{\overline{V}}$.

En termes informels, MVF peut être décrite ainsi:

adjoignez un verbe fini au noeud AGR:

(2)



La transformation rend compte du contraste entre la position des éléments soulignés dans les phrases a) et b) de (3-5):

(3) a. Jean préférerait ne *pas* les avoir mangés.

b. Jean ne les a *pas* mangés.

c. *Jean ne *pas* les a mangés.

(4) a. Jean dit *souvent* les avoir mangés.

b. Jean les a *souvent* mangés.

c. *Jean *souvent* les a mangés.

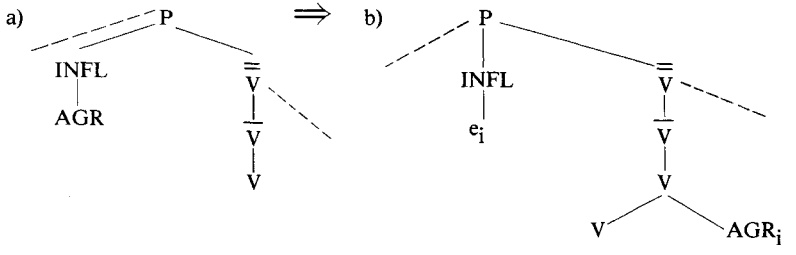
(5) a. Jean voudrait *tous* les avoir rencontrés.

b. Jean les a *tous* rencontrés.

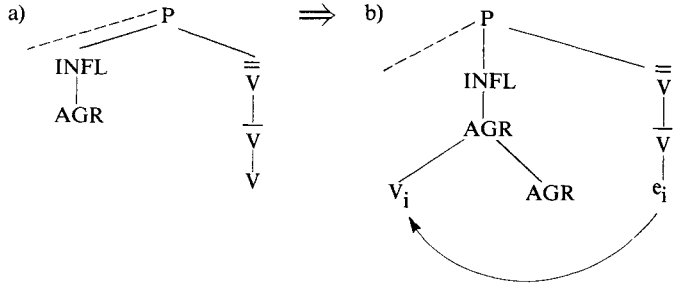
c. *Jean *tous* les a rencontrés.

De plus, comme le signale Emonds, la transformation explique la position relative du verbe par rapport aux marques flexionnelles des propositions conjuguées: en d'autres termes, à supposer que le déplacement du verbe fini soit une adjonction-Chomsky à gauche de ce qu'il est maintenant convenu d'appeler AGR, MVF remplace la règle R qui adjoint les marques flexionnelles au premier V de $\bar{\bar{V}}$ (voir Chomsky, 1981, via Rizzi, 1979).

(6) R



(7) MVF



L'inverse n'est pas vrai: toutes choses étant égales par ailleurs, la substitution récente de R à MVF ne rend pas compte du contraste entre **les femmes toutes sont venues et The women all came*, que *tous/all* soit généré dans la base ou transporté localement vers la gauche à partir du SN auquel il est lié sémantiquement.

Étant donné le modèle T, la question se pose alors de savoir si MVF s'applique dans la composante syntaxique ou du côté gauche de la grammaire. Je défendrai ici l'hypothèse que MVF s'applique du côté gauche, c'est-à-dire dans la composante stylistique, morphologique ou même phono-

logique. S'il existe en français une transformation L-TOUS (Kayne, 1977) et que cette transformation s'applique en syntaxe, il est clair que MVF doit s'appliquer du côté gauche de la grammaire:

(8) L-TOUS (locale)

V - Q →

1 2

2 + 1 ∅

L-TOUS, qui déplace le quantificateur vers la gauche en traversant successivement les V qui lui sont contigus, annulerait l'effet de MVF:

(9) a. Jean les a tous lus. *L-TOUS* →

b. *Jean tous les a lus. *MVF* →

c. Jean les a tous lus. *L-TOUS* →

d. *Jean tous les a lus. (= *b)

Les deux règles ne peuvent pas s'appliquer dans la même composante sans produire la structure agrammaticale (9b) que MVF cherchait à éviter. Mais la dérivation (9) est exclue sans recours à l'ordre extrinsèque des règles si MVF appartient à la branche gauche de la grammaire[1].

---

1. Si les deux règles s'appliquaient du côté gauche, l'ordre extrinsèque serait de nouveau requis. L'hypothèse n'est d'ailleurs pas justifiée si l'on admet avec Emonds (c.p.) que *combien* est soumis à la même règle locale que *tous*, puisque Mouvement-*wh* doit pouvoir s'appliquer au résultat de cette règle pour dériver (iii b):

(i) a. Tu crois qu'il est arrivé $[_{SN}$ combien de gens$]$ [+ wh]

b. Tu crois qu'il est combien$_i$ arrivé $[_{SN}$ t_i de gens$]$

c. Combien$_i$ crois-tu qu'il est t_i arrivé $[_{SN}$ t_i de gens$]$

Cependant, étant donné le statut incertain de L-TOUS dans la littérature (Klein (1976), tout en conservant la règle dans certains cas, adopte une dérivation dans la base pour les *tous* associés aux clitiques objets (voir (9)), alors que Daoust-Blais et Lemieux-Niéger (1979), ainsi que Morin (1979), éliminent complètement L-TOUS au profit d'une solution interprétative), je fonderai mon argumentation sur trois phénomènes qui impliquent les clitiques et la c-commande. Pour la c-commande, j'adopte la formulation suivante (dorénavant c^{max}-commande):

(10) C^{max}-commande

α c^{max}-commande β si α ne domine pas β, β ne domine pas α, et si la première projection maximale qui domine α domine également β.

Cette définition diffère de celle de Chomsky (1981), reproduite en (11):

(11) C-commande (Chomsky, 1981)

α c-commands β if and only if
(i) α does not contain β
(ii) Suppose that $\gamma_1, \ldots, \gamma_n$ is the maximal sequence such that
(a) $\gamma_n = \alpha$
(b) $\gamma_i = \alpha^j$

(ii) a. Tu crois que Jean a parlé à $[_{SN}$ combien de gens$]$ [+ wh]

b. *Tu crois que Jean a combien$_i$ parlé à $[_{SN}$ t_i de gens$]$

c. *Combien$_i$ crois-tu que Jean a t_i parlé à $[_{SN}$ t de gens$]$
(localité violée)

(iii) a. Tu crois que $[_P$ $[_{SN}$ combien de gens$]$ sont entrés?

b. *Combien$_i$ crois-tu que $[_P$ $[_{SN}$ t_i de gens$]$ sont entrés?
(sous-jacence violée)

(c) γ_i immediately dominates γ_{i+1}
Then if δ dominates α, then either (I) δ dominates β, or (II) $\delta = \gamma_i$ and γ_i dominates β.

par le noeud auquel on peut remonter pour établir la relation entre α et β: dans la première, lorsqu'une projection maximale est directement dominée par une autre projection maximale de la même catégorie, généralement créée par adjonction, c'est le c^{max} le plus élevé dans la hiérarchie qui détermine la c-commande[2]. (10), plus restrictive, ne tient pas compte des adjoints: après l'application de QR (May, 1977) par exemple, la portée des quantificateurs peut être établie sans faire appel à l'ordre linéaire des quantificateurs (les "inner" et "outer quantifiers" de May)[3]:

(12) $[_P\ Q_1\ [_P\ Q_2\ [_P\ \ldots\ ]]]$

asymétrique selon (10), la c^{max}-commande entre Q_1 et Q_2 suffit. Par ailleurs, (10) prédit que le verbe n'assignera pas le Cas objectif aux sujets postposés dans les langues à PRO DROP[4]:

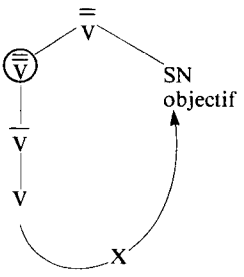
---

2. Les deux définitions diffèrent de la formulation originale de la c-commande proposée dans Reinhart (1976) par le rôle déterminant qu'y joue le concept de projection maximale. Outre les arguments que l'on trouve dans Chomsky (1981), l'extension de la c-commande permet au couple clitique/e dans (i) de satisfaire aux conditions générales de la liaison, savoir que les clitiques doivent c-commander leur trace ou la position vide qui leur est associée, même lorsque la position vide n'est pas sous-catégorisée par le verbe (c'est-à-dire lorsque celle-ci est extérieure à $\overline{V}$, bien que sous $\overline{\overline{V}}$):
(i) Jean y_i étudie la philosophie e_i.

3. À supposer que cette distinction soit pertinente, comme c'était le cas dans l'analyse originale de May (mais voir May, 1982).

4. Notons que ceci n'implique pas automatiquement que la trace du sujet postposé n'est pas régie au sens strict (*properly governed*) par

(13)



2. La cliticisation des adjoints

Il est bien connu que les adjoints à $\bar{\bar{V}}$ ne peuvent pas être associés à des clitiques (voir Ruwet, 1972), caractéristique que partagent d'ailleurs les langues à PRO DROP:

(14) a. [$_{\bar{P}}$ PRO parler avec cet individu] est difficile.

b. Il est difficile de parler avec cet individu.

c. *Il en est difficile.

(15) a. Jean est parti quand?

b. Quand t_i est parti Jean$_i$?

c. *Quand l'est parti?

(16) a. Gianni ha telefonato.

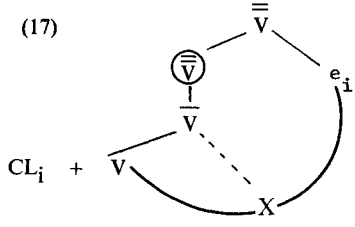
b. t_i ha telefonato Gianni$_i$.

c. *Lo ha telefonato.

AGR dans les langues à PRO DROP, condition nécessaire si le "déplacement long" et les pseudo-violations du filtre **that t* sont en fait des déplacements à partir d'une position postverbale, ni même que AGR n'assigne pas de Cas à cette position.

Étant donné les conditions générales sur la liaison d'une part, qui spécifient que le clitique lie une catégorie vide et la c^{max}-commande d'autre part, les clitiques adjoints à V sous $\bar{\bar{V}}$ ne c^{max}-commandent pas la catégorie vide qui leur est associée lorsque celle-ci occupe une position d'adjoint, d'où l'agrammaticalité des phrases de c) dans les trois exemples précédents:

(17)



L'on pourrait contrer cet argument en défendant l'hypothèse que les phrases agrammaticales de (14-17) sont exclues par le Principe des catégories vides (Chomsky, 1981) plutôt que par la liaison. Mais cette option, qui exige d'ailleurs une réanalyse du paramètre PRO DROP (voir note 4), devient impossible si l'on admet soit que le SN vide de (17) est régi par AGR[5], soit que les clitiques absorbent à la fois régime (*government*) et

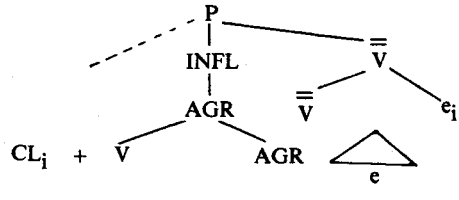
---

5. La définition suivante permettrait à AGR de régir au sens strict la catégorie vide de (17):
α régit β si:
(i) α $c^{(max)}$-commande β
et si γ $c^{(max)}$-commande β
alors ou bien (a) γ $c^{(max)}$-commande α
ou (b) β $c^{(max)}$-commande γ
(ii) α et γ = x^{o}

Cas (Jaeggli, 1980). Selon cette dernière hypothèse, la catégorie vide en position d'adjoint dans (17) présenterait les mêmes propriétés que les catégories vides associées aux clitiques qui occupent des positions argumentales[6], savoir les caractéristiques de PRO.

Notons cependant que (17) illustre la structure de la phrase avant l'application de MVF. Après l'application de la règle, les clitiques, transportés sous INFL, c^{max}-commandent tous les constituants du P auquel ils appartiennent.

(18)



MVF doit donc s'appliquer du côté gauche de la grammaire. Le résultat de la règle demeure ainsi invisible aux conditions générales sur la liaison, vu l'opacité gauche/droite du modèle T.

3. En-avant

Couquaux (1981) note un surplus dans la distribution de *en* (ce que

---

6. Ces positions étaient régies, mais ne le sont plus après Absorption.

Ruwet (1972) décrivait par la transformation EN-AVANT[7]), une lacune dans la distribution de *se*, ainsi qu'une corrélation intéressante entre les deux phénomènes[8]: les contextes où *se* ne peut pas apparaître sont précisément ceux où EN-AVANT s'applique, savoir les constructions avec *être, sembler, paraître, etc.*:

(19) Surplus dans la distribution de *en*:

a. La tour [$_{\overline{\overline{\text{PREP}}}}$ e] en est penchée.

b. *La tour [$_{\overline{\overline{\text{PREP}}}}$ e] en penche.

(20) Lacune dans la distribution de *se*:

a. Pierre se regarde.

b. *Pierre s'est complètement indifférent.

Les données, selon Couquaux, s'expliquent si le sujet de surface de ces verbes occupe en structure profonde une position d'objet:

(21) $\triangle$ - [$_{\overline{\text{V}}}$ être - $\overline{\overline{\text{N}}}$ - $\overline{\text{A}}$]

La lacune dans la distribution de *se* relève d'une contrainte justifiée sur des bases indépendantes qui stipule que *se* doit avoir comme antécédent un sujet de structure profonde (Kayne, 1977) et EN-AVANT, qui opérait de la position sujet vers une position interne à $\overline{\overline{\text{V}}}$, n'existe pas, puisque cette

---

7. EN-AVANT (Ruwet, 1972, p. 54):

X - [$_{\text{SN}}$ Y - $\begin{matrix}\text{SPREP}\\ \text{PRONOM}\end{matrix}$]] - Z - V - W						
1	2	4		4	5	6
1	2	Ø		4	3+5	6

→

8. Voir également les constructions ergatives dans Burzio (1981) et les références qui y sont citées.

transformation produit une structure dérivée où le clitique ne c-commande pas la catégorie vide qui lui est associée: la c-commande assure donc que le surplus dans la distribution du *en* est limitée aux cas de (21).

Mais l'existence de MVF annule l'argument de Couquaux dans un cadre théorique où la c-commande fait appel à la notion de projection maximale: à moins que l'on invoque l'ordre linéaire des constituants impliqués dans une règle pour s'assurer que le clitique se trouve à la gauche de la catégorie vide qui lui est associée, EN-AVANT est de nouveau permis: après MVF, *en* c^{max}-commande le sujet et tout ce qu'il contient. La portée de l'analyse demeure cependant si MVF s'applique du côté gauche de la grammaire[9].

4. Une lacune supplémentaire dans la distribution des clitiques

Étant donné l'application aveugle des transformations et des règles d'interprétation, tous les $\overline{\overline{\text{PREP}}}$ précédés de *de* sont susceptibles d'être cliticisés par *en*, quelle que soit leur fonction, et tous les $\overline{\overline{\text{PREP}}}$ précédés de *à*, par le clitique *y*. Comme nous l'avons vu dans la section précédente, le système de *en* présente certaines irrégularités, qui relèvent des principes généraux de la grammaire. Mais il existe également une lacune dans la distribution de *y*: ce clitique ne peut pas être associé à un complément de temps, même précédé de *à*.

(22) a. Jean fera un discours à 5 heures.

---

9. MVF n'a aucune influence sur la cliticisation des pronoms sujets, que nous croyons avec Jaeggli (1980) être adjoints à INFL (ou à AGR).

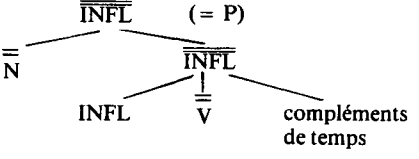
b. *Jean y fera un discours.

(23) a. Jean se lèvera au moment où il recevra le signal.

b. *Jean s'y lèvera.

L'on peut rendre compte de cette nouvelle lacune si l'on suppose que INFL, ou peut-être même AGR, "l'ingrédient actif" de INFL (voir Ruwet, 1980) est la tête de P et que les compléments de temps sont des compléments de cette tête, situés à l'extérieur de $\bar{\bar{V}}$ (voir Mc A'Nulty, 1982).

(24)



(24) permet de formuler les restrictions sélectionnelles qui existent entre INFL et les compléments de temps sans traverser de projection maximale:

(25) a. *Jean partait demain.

b. *Jean partira hier.

À nouveau, l'absence de c^{max}-commande entre le clitique *y* et le complément de temps, extérieur à $\bar{\bar{V}}$, explique l'agrammaticalité de (22b) et de (23b) via la théorie de la liaison si le clitique fait partie de $\bar{\bar{V}}$ en syntaxe, c'est-à-dire si MVF s'applique du côté gauche de la grammaire.

5. Conclusion

Les arguments développés dans cet article présupposent l'existence de MVF en français et, à moins de justification contraire, entraînent la substitution de MVF à la règle R dans toutes les langues où les données motivent l'une ou l'autre de ces règles[10].

Mais contrairement à R, la place qu'occupe MVF dans la grammaire n'est pas sujette à des variations paramétriques: le clitique *ne* présente en italien les mêmes asymétries sujet/objet que le *en* français et le *si* réfléchi les mêmes lacunes que le *se* (Burzio, 1981). Par rapport aux clitiques, les prédictions de MVF seraient perdues si cette règle pouvait s'appliquer dans la composante syntaxique.

L'explication du paramètre PRO DROP, qui repose actuellement sur les effets de R[11], ne peut donc pas être transposée à MVF. Ceci suggère soit que le paramètre n'est pas directement relié à AGR, soit un retour à une version quelconque du statu quo ante, où AGR est plus puissant dans les langues à PRO DROP que dans les autres langues.

Judith Mc A'Nulty
Université du Québec à Montréal

---

10. L'italien est l'une de ces langues, puisque les marques flexionnelles sont rattachées à V. L'absence de L-TOUS ou l'équivalent ne permet pas cependant de choisir entre les deux règles.

11. Dans les langues à PRO DROP, R *peut* s'appliquer en syntaxe (Chomsky, 1981) et cette variabilité est responsable du paramètre.

RÉFÉRENCES

BURZIO, L. (1981) Intransitive verbs and Italian auxiliaries, Thèse de Ph. D., MIT. (inédit).
CHOMSKY, N. (1979) "The Pisa lectures" (inédit).
CHOMSKY, N. (1981) *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht (Holland) / Cinnaminson (USA), Foris Publications.
COUQUAUX, D. (1981) "French predication and linguistic Theory" dans R. May & J. Koster, *Levels of syntactic representation*, Dordrecht (Holland), Foris Publications, p. 33-64.
DAOUST-BLAIS, D. et M. LEMIEUX-NIÉGER (1979) "/tUt/ en français du Québec", *Cahier de linguistique n° 9*, Québec, PUQ, p. 73-121.
EMONDS, J.E. (1976) *A transformational Approach to English Syntax*, New York, Academic Press.
EMONDS, J.E. (1978) "The verbal complex V' - V in French", *Linguistic Inquiry*, vol. 9, n° 2, p. 151-175.
JAEGGLI, O. (1980) *On some Phonologically-Null Elements in Syntax*, Thèse de Ph. D., MIT (inédit).
KAYNE, R.S. (1977) *Syntaxe du français*, Paris, Seuil.
KAYNE, R.S. (1981) "On certain differences between French and English", *Linguistic Inquiry*, vol. 12, n° 3.
KLEIN, S. (1976) "A base analysis of the floating quantifier in French", *NELS VIII*, p. 147-163.
MAY, R. (1977) *The Grammar of Quantification*, Thèse de Ph. D., MIT (inédit).
MAY, R. (1982) "On some applications of the ECP to LF and the notion of c-command", communication présentée à la Cornell Conference on Government and Binding, en juillet à Ithaca.
MC A'NULTY, J. (1981) "ECP est-il local", *Revue québécoise de linguistique*, vol. 11, n° 1, p. 149-191.
MC A'NULTY, J. (1982) "Pourquoi INFL (AGR) est la tête de P", communication présentée à l'ACL 1982, à Ottawa.
MORIN, J.-Y. (1979) "Semantic interpretation of 'displaced' quantifiers in French", dans *Le cahier bleu* (inédit), Université de Montréal.
REINHART, T. (1976) *The Syntactic Domain of Anaphora*, Thèse de Ph. D., MIT (inédit).
RIZZI, L. (1979) "Remarks on variables, negations and *Wh*-Movement" (inédit), Scuola Normale Superiore.
ROUVERET, A. (1980) "Sur la notion de proposition finie", *Recherches linguistiques 9*, Vincennes.
RUWET, N. (1972) *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Seuil.